

Robert-Lionel Séguin Un collectionneur visionnaire

Lucy Sicard

Numéro 50, été 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8160ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sicard, L. (1997). Robert-Lionel Séguin : un collectionneur visionnaire. *Cap-aux-Diamants*, (50), 36–39.



Robert-Lionel Séguin

Un collectionneur visionnaire

par Lucy Sicard

*Une ombre ne peut être immortelle
Que pour les esprits qui se souviennent*

(Thomas Hardy, *Poèmes du Wessex*, «Son immortalité»)

Robert-Lionel Séguin n'est plus, il s'est éteint voilà déjà quatorze ans, le 16 septembre 1982, à l'âge de 62 ans. Cependant, la flamme qui l'animait brûle encore en chacun de nous grâce à l'extraordinaire héritage qu'il nous a légué. Sa magistrale collection a maintenant trouvé son port d'attache définitif : le Musée des arts et traditions populaires du Québec à Trois-Rivières.

De son vivant, Robert-Lionel Séguin n'a eu de cesse de réclamer ce musée national des arts et traditions populaires afin que «jeunes et vieux, étudiants et travailleurs, initiés et profanes, découvrent et étudient les origines, l'évolution et

la transmission de la culture québécoise», comme il le confiait dans une entrevue accordée au journal *Le Jour*, le 13 février 1976. C'est dans cet esprit et avec ce rêve comme toile de fond qu'il faut comprendre, analyser et regarder l'œuvre de celui qui était façonné de la même étoffe que les Marius Barbeau et Luc Lacourcière.

Toute sa vie, il mena une incessante lutte afin d'éveiller la conscience de ses contemporains à l'extraordinaire richesse de notre culture et de notre patrimoine. Presque seul, il jeta les bases de l'ethnographie historique québécoise et contribua à sauver une partie importante de notre mémoire et de notre patrimoine. La collection archivistique de Séguin, patiemment constituée au fil des ans en parallèle avec sa collection ethnographique, fut reconnue comme bien culturel, dès 1979, par le ministère de la Culture. Son principal mérite réside dans l'éloquent témoignage qu'elle fournit pour analyser les différents aspects de la culture matérielle du Québec. Quant à la collection d'objets de Séguin, tous

Robert-Lionel Séguin chez les bouquinistes, à Paris, en 1971. Photo : Max Micol, Paris. (Archives du Musée des arts et traditions populaires du Québec).



s'entendent pour reconnaître qu'elle est unique en son genre par sa globalité et son homogénéité. Paul Carpentier, ethnologue, affirme qu'elle «est la collection ethnographique la mieux articulée au Canada comme témoin de la présence européenne au pays». Séguin consacra sa vie à colliger l'ensemble des pièces constituant sa collection puisqu'il en connaissait l'importance pour la sauvegarde de notre identité culturelle et nationale. Il avait conscience d'une nécessité et de l'urgence d'agir pour sauver les témoins du passé pour les générations à venir.

Afin de bien saisir toute la portée de son œuvre, nous proposons d'abord une rencontre avec l'homme. Il naît le 7 mars 1920, à Rigaud, comté de Vaudreuil. Fils d'Omer et Marie-Jeanne Séguin, il représente la neuvième génération de la plus ancienne famille du comté de Vaudreuil. Très jeune, sa mère le sensibilise à la valeur de son patrimoine familial. Un univers riche de traditions et de folklore berce la jeunesse de l'enfant Séguin. Il rappellera, plus tard, que dans son enfance il assistait à des veillées familiales et que tous ces chants populaires et ce folklore lui auront permis de saisir l'importance des traditions, mais aussi de sauvegarder ce fonds de mémoire collective.

Il s'intéressera d'abord à la numismatique et à la philatélie avant de se tourner vers les journaux, les documents manuscrits et les livres anciens. Puis, il commencera à amasser et colliger les objets qui constitueront sa gigantesque collection ethnographique. Près de 35 000 objets qui témoignent des métiers, de l'agriculture, du costume, des loisirs, de l'art populaire et de la vie domestique. Il ne faut dès lors plus se surprendre que Robert-Lionel se soit dirigé vers l'histoire et l'ethnographie au moment de faire son choix de carrière professionnelle.

D'esprit curieux, une quête de savoir peu commune anime le jeune Séguin. Il veut tout connaître et tout expliquer. Lorsqu'il amorce sa collection d'objets, il ne lui suffit pas d'acquérir la pièce, encore faut-il qu'il la commente, l'étiquette, la classe au bon endroit dans sa chaîne d'appartenance. Ensuite, il propose différentes fonctions et tente d'en reconstituer l'histoire. Cette «archive figurée», comme l'appelle Séguin, nous parle d'une réalité particulière puisque l'objet occupe le quotidien et, de ce fait, traduit l'esprit et la mentalité d'une civilisation.

Pour lui, l'«archive figurée» revêt autant d'importance pour la connaissance que tout autre type d'archives, qu'elles soient manuscrites, écrites ou sonores. La méthode qu'il développa et remania constamment durant toute sa vie, consiste à privilégier l'objet. Il le confronte aux sour-

ces écrites afin de tracer un portrait le plus clair et le plus précis possible de ce que fut la vie quotidienne de nos ancêtres et



Ensemble de deux figures titré «La veillée». Ce violoneux et cette tricoteuse ont été sculptés par un artiste populaire de Sainte-Rose de l'Île Jésus, vers 1915. Robert-Lionel Séguin les a acquises en 1974. (Musée des arts et traditions populaires du Québec).

ce, grâce à la compréhension acquise par les objets qui meublent leur quotidien. À l'aide de cette méthode particulière, qui lui est propre, il sera en mesure de mieux saisir et d'expliquer «l'homme quotidien». Sa documentation écrite en est une de première main puisqu'il la puise à même les minutes notariales et judiciaires. À l'époque, le fait d'utiliser de façon systématique ces sources constitue une nouvelle approche.



Armoire à deux vantaux, pin; début du XIX^e siècle, de la collection Robert-Lionel Séguin (1983.9907). (Musée des arts et traditions populaires du Québec).



En effet, avant lui, personne n'avait eu l'idée de chercher des compléments d'information dans ces archives.

Son premier objectif était d'amasser tous les témoins matériels de la vie quotidienne. Cette démarche lui a permis de cumuler les variantes d'un même objet. Il effectuera plusieurs voyages en France, entre autres, afin de rechercher cer-

Cependant, l'action de Robert-Lionel Séguin ne s'arrête pas là. Il entreprendra, dans les années 1970, de faire connaître les objets de sa collection au public. Il élabore, à cette fin, une série d'expositions, ici et en France, afin d'illustrer certains aspects particuliers de la vie quotidienne d'autrefois. Il voulait ainsi sensibiliser la population, d'ici et d'ailleurs, à la richesse du patrimoine québécois. On peut y voir la mani-



La façade du Musée des arts et traditions populaires du Québec.
Photo : Michel Bélanger.
(Archives du Musée des arts et traditions populaires du Québec).

tains prototypes de ces objets de manière à être en mesure de démontrer l'évolution des techniques de fabrication et, par extension, l'univers de «l'homme quotidien».

Dans la même perspective, il contribue, avec Maurice Carrier, à mettre sur pied le Centre d'études en civilisation traditionnelle à l'Université du Québec à Trois-Rivières. C'est à ce moment qu'il entreprend le dépouillement systématique des archives notariales des XVII^e et XVIII^e siècles afin de créer un fichier de références unique sur la civilisation traditionnelle. Ce fichier ethnographique, mais aussi généalogique, atteint les 200 000 fiches qu'il classe de façon thématique et chronologique. On y retrouve une mine de renseignements sur les lois, les usages, les coutumes qui régissent ou accompagnent l'usage d'un objet particulier. En établissant ce fichier, Séguin et ses collègues visaient la diffusion de la culture populaire du Québec. Autant lui-même que les historiens et folkloristes y trouveront un précieux outil de travail. Les uns y verront un merveilleux complément à la tradition orale tandis que les autres, les historiens, y puiseront de nouveaux champs d'investigation.

festation d'un souci hautement pédagogique de même qu'une passion devenue palpable.

Cette préoccupation de diffuseur de connaissances prend aussi la forme de cours, d'écrits et de conférences. Au chapitre des écrits, Séguin donne sa pleine mesure en se démarquant tant par la quantité (dix-huit ouvrages et près de trois cents articles dans les revues et les quotidiens) que par la qualité de sa production. Une constante dans son œuvre publiée réside en la mise en valeur du document écrit et plus particulièrement les minutes notariales et judiciaires. Il dirigera les *Cahiers du Québec* et les *Archives d'ethnologie du Québec*. Il fondera, en 1972, *Les Cahiers d'ethnologie du Québec*. Cette revue devient un merveilleux outil de diffusion pour cette science naissante, à l'époque au Québec. La réalisation, avec Léo Plamondon, d'une série de films ethnographiques sur les métiers traditionnels ne fit que confirmer le feu sacré qui animait ce passionné et ce précurseur.

Toutes ces réalisations présentent son apport personnel à la sauvegarde de la mémoire, du patrimoine, mais aussi du geste. Grâce à ses différents travaux, il favorisa une meilleure con-



naissance de nos ancêtres et de leur milieu de vie. Pour lui, nos ancêtres n'étaient pas, selon une idée largement véhiculée par une certaine école historique, uniquement des gens ultra-religieux, froids et conservateurs. Au contraire, Séguin les voit comme des personnes ayant des joies, des peines et sachant s'amuser. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il nous fera connaître nos ancêtres dans ses différents écrits. Qu'il nous suffise de mentionner *La vie libertine en Nouvelle-France* ou encore *L'injure en Nouvelle-France* qui illustrent bien l'interprétation de Séguin sur le passé de même que sur les gens qui ont forgé notre histoire et contribué à bâtir le pays.

La plus grande contribution de Séguin est d'avoir permis aux Québécois de se doter d'un musée national des arts et traditions populaires du Québec et ce, en partie parce qu'il l'a préparé toute sa vie en parcourant le Québec afin de sauver de la convoitise des étrangers notre patrimoine collectif. Gilles Boulet, directeur général de ce musée et ami de Séguin, disait à juste titre dans son discours d'inauguration que «le Musée des arts et traditions populaires du Québec est un monument à la gloire d'un grand visionnaire, l'un des pères de la culture matérielle québécoise». La collection Robert-Lionel-Séguin, véritable laboratoire de la vie quotidienne, représente l'âme du Musée des arts et traditions populaires du Québec à Trois-Rivières.

Ce musée, Robert-Lionel Séguin l'avait rêvé et imaginé comme un lieu d'éducation qui permettrait d'étudier l'évolution des arts et traditions populaires des origines à nos jours. Le Musée des arts et traditions populaires du Québec est, en ce sens, le digne héritier de ce chercheur d'avant-garde, muséologue dans l'âme, puisqu'il fut conçu dans cet esprit et avec le même souci d'éducation et de diffusion de la culture québécoise. Cette plaque tournante de notre histoire et de notre culture prend toute sa place puisqu'il représente l'ardoise permanente de notre culture et de notre identité nationale. Tant qu'il y aura des visionnaires de la trempe de Séguin, la culture québécoise demeurera vivante et pourra espérer échapper aux assauts du temps et ainsi éviter les affres de l'oubli. ♦

Pour en savoir plus :

OUVRAGES LES PLUS SIGNIFICATIFS DE ROBERT-LIONEL SÉGUIN :
L'équipement de la ferme canadienne aux XVII^e et XVIII^e siècles. Montréal : Les Éditions Ducharme, 1955, 156 p.

La Civilisation traditionnelle de l'«habitant» aux 17^e et 18^e siècles. Montréal et Paris : Fides, 1967, 701 p.

La Vie libertine en Nouvelle-France au XVII^e siècle. Montréal : Les Éditions Leméac, 2 volumes, 1972, 557 p.

L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Montréal : Guérin littérature, 2 volumes, 1989, 970 p. (Coll. Culture populaire).

SUR ROBERT-LIONEL SÉGUIN ET SUR LE MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU QUÉBEC :

La vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions. Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin publiés sous les auspices de la Société québécoise des ethnologues. Sous la direction de René Bouchard. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1983.

Brouillard, Marcel. *L'homme aux trésors : Robert-Lionel Séguin*. Montréal : éditions Québec/Amérique (Collection



«Marche-à-terre», pin et fonte; milieu du XIX^e siècle, de la collection Robert-Lionel Séguin (1983.11190). Photo : Michel Bélanger. (Musée des arts et traditions populaires du Québec).

Littérature d'Amérique. Biographies), 1996.

Larose, Christine. «Robert-Lionel Séguin, sur les traces de l'habitant. Homme de terrain, homme de terroir», dans *La terre de chez nous*, 25 mai 1989, p. 29.

Dupont, Jean-Claude. «Robert-Lionel Séguin, travailleur scientifique», dans *Le Devoir*, 2 octobre 1982.

«À la recherche de notre identité», dans *Presse-information*, vol. 7, n^o 10, jeudi 6 mai 1976.

Entrevue de Robert-Lionel Séguin à Victor-Lévy Beaulieu, dans *Perspectives*, vol. 14, n^o 31, 29 juillet 1972, p. 2-5.

Entrevue de Robert-Lionel Séguin, accordée à François Ricard à la radio de Radio-Canada le 19 juillet 1981. Série «Écrire l'histoire au Québec».

Entrevue de Robert-Lionel Séguin dans *Le Jour*, 13 février 1976.

Carrier, Maurice. «Robert-Lionel Séguin», dans *Troubadour*, vol. 6, n^o 2, novembre 1982.

Exposition «*Histoire d'une passion*». Musée des arts et traditions populaires du Québec à Trois-Rivières.

Boulet, Gilles et Magella Paradis. «Un Musée à notre image», dans *Réseau*, novembre 1993.

En collaboration. «La collection Robert-Lionel-Séguin», dans *Réseau*, février 1988.

En collaboration. «Dossier : Musée des arts et traditions populaires du Québec», dans *Réseau*.

Lucy Sicard est catalogueur en ethnologie au Musée des arts et traditions populaires du Québec.